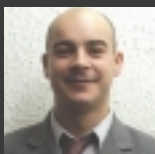


Chronique du recrutement

Impact de la standardisation sur le profil des professionnels



DOMINIQUE
BARRIÈRE
Consultant
senior
LGB Finance

LA NÉCESSITÉ DE PROPOSER AUX clients des produits personnalisés et complexes a rendu, dans une première phase, l'automatisation de leur traitement problématique en regard du rapport « coût de développement/marge dégagée ». De ce fait, le gestionnaire devait pouvoir s'adapter sans cesse à de nouvelles opérations afin de pouvoir compenser les déficits des systèmes d'information mis à sa disposition.

FAIRE FACE A DES SYSTÈMES D'INFORMATION INADAPTÉS

En effet, ceux-ci ne permettaient qu'une automatisation partielle, nécessitant de décomposer un montage structuré en une concaténation de produits standards. Il était donc essentiel, pour le gestionnaire, d'avoir de solides connaissances des mécanismes financiers mis en œuvre pour identifier les manques possibles en termes de couverture des différents risques et vérifier la potentialité de la marge dégagée, cœur de la problématique du métier. Cette gestion semi-automatique imposait donc des qualités indispensables de flexibilité, de réactivité et de créativité étant donné la volu-

Le traitement administratif des produits dérivés complexes ou exotiques et des montages structurés est entré dans une phase de standardisation. Les qualités et compétences demandées aux gestionnaires s'en trouvent modifiées.

métrie, l'aspect novatoire des produits et les déficiences du système d'information.

Pour répondre à ce manque d'homogénéité et résoudre cette problématique, les Bac +5 orientés finance, voire les bac +3/+4, justifiant d'une expérience significative et reconnue sur les produits standards, étaient préférés à tout autre profil. La maîtrise des paramètres de marché constituait un atout essentiel pour une gestion dynamique et sécurisée.

La disparité grandissante des sous-jacents de référence (indice d'inflation, courbe de température, etc.), à l'instar des swaps climatiques contractés dans le cadre d'événements sportifs comme Roland Garros, prend le pas sur la complexité du montage. Cette évolution répond à un besoin actuel grandissant et n'impacte pas significativement la complexité du traitement administratif. La structuration de ces produits, arrivée à maturité, ne connaît plus de révolution significative. Il en est de même lorsque l'on observe les derniers développements constatés sur des produits de type dérivés de crédit, qui permettent de transférer un risque de crédit moyennant le versement d'une prime sans transfert de propriété de l'actif sous-jacent, salvateurs pour le haut de bilan.

La politique mise en place par les établissements financiers a per-

mis d'entrevoir de nouvelles orientations sur l'évolution des systèmes d'information liés à la gestion de ces produits. La première de ces orientations consiste en une évolution des outils dédiés à la gestion d'opérations standards, mais elle reste peu répandue, étant donné les difficultés liées à une architecture système rendue obsolète suite à l'apparition de nouveaux langages objets de type « Java » et à une préférence accordée au déploiement du *straight-through-processing* sur ces nouvelles applications. La seconde se caractérise par la recherche sur le marché ou le développement en interne de nouveaux outils – adaptables à souhait en regard des caractéristiques techniques des produits à gérer, faciles d'intégration dans un contexte d'urbanisation grandissante des systèmes d'information et évolutifs en termes d'architecture système.

UNE VOLONTÉ D'AUTOMATISATION

Cette volonté d'automatisation anticipe entre autres les exigences liées à la mise en place prochaine des normes IAS/IFRS et du ratio Mc Donough. En conséquence, les Bac +2 à Bac +3 sont plus en adéquation avec le nouveau profil émergent de « gestionnaire » de ces produits, la technicité du poste permettant, pour ce type de formation, d'envisager une meilleure pérennisation de leur cycle motivationnel. ■